GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Tour d'horizon de la rentrée au CSF...
Page 7

Vol 18 No 5 | 12 au 26 septembre 2017
www.thelasource.com

Photo de Vancouver Public Library

Présence francophone à la « Vancouver Public Library »

par LOUISE BONTE

Bibliothèque parmi les plus fréquentées du Canada, classée meilleur établissement du genre au monde, la VPL fait, il va sans dire, la fierté des Vancouvérois. Devant une telle renommée, *La Source* s'est penché sur les services offerts par cette institution et s'est demandé si les francophones de la ville y trouvaient également leur compte.

Vous l'avez certainement déjà croisée au détour des rues Georgia Ouest, Hamilton et Homer, s'imposant entre les tours de verre. Elle est colossale, majestueuse, splendide, aux pourtours sphériques et racés. L'œil affûté y verra une ressemblance avec le Colisée de Rome. Elle est dotée d'un savoir incroyable, inépuisable. Sans compter le grand nombre de succursales qui la constituent, 21 au total. Elle, vous la connaissez sous l'acronyme VPL pour Vancouver Public Library (la bibliothèque municipale de la ville).

En 2016, la VPL a reçu pas loin de 6,5 millions de visites pour pas moins de 9,5 millions d'emprunts, des résultats qui lui permettent de compter parmi les trois bibliothèques urbaines les plus fréquentées du Canada.

Elle a même été cotée meilleure bibliothèque du monde en 2013 pour les services qu'elle offre et les espaces physiques et numériques qu'elle met à la disposition de ses utilisateurs, par des chercheurs de l'université de Düsseldorf qui ont étudié les prestations de 31 bibliothèques publiques aux quatre coins du monde (parmi lesquelles celles de New York, Boston ou encore Londres ou Shanghai).

Un large éventail de services qui fait son succès

« Sur plus de deux millions d'articles matériels (livres, DVDs, CDs et magazines), 45 000 livres électroniques et près de 7 000 livres audio disponibles principalement en anglais, mais aussi en 16 autres langues, 1,5 % de ces articles sont disponibles dans la langue de Molière. Une valeur équivalente au budget annuel de 70 000 $ qui est alloué à la section francophone de la bibliothèque », indique Daniela Esparo, une gestionnaire bilingue qui est membre de l'équipe des responsables de la VPL.

L'offre proposée concerne avant tout des ouvrages généraux

Voir « Bibliothèque » en page 10 ➤

Verbatim

« Les gens de cultures différentes sont ouverts à participer à la culture des autres à Vancouver ».

par NURLAILA JAMIL

Je suis originaire de la Malaisie – un pays qui se targue aussi d'être multiculturel – mais j'ai passé la plus grande partie de mon enfance à l'étranger. J'ai toujours pensé que mon contact avec les différents pays et leurs cultures m'avait donné une solide compréhension du multiculturalisme.

> « Parmi tous les lieux où j'ai vécu, Vancouver me saute certainement aux yeux comme l'endroit le plus divers et multiculturel.

J'ai une éducation internationale et j'ai vécu presque toute mon enfance dans des enclaves diplomatiques de divers pays. J'étais presque toujours établie dans des quartiers occupés par des diplomates et des expatriés, donc sans immersion dans des cultures différentes de la mienne. C'est pourquoi mon expérience de la vie à Vancouver, comme étrangère sans le réconfort d'être entourée de mes compatriotes, a été spécialement révélatrice car elle m'a forcée à réévaluer mon idée du multiculturalisme.

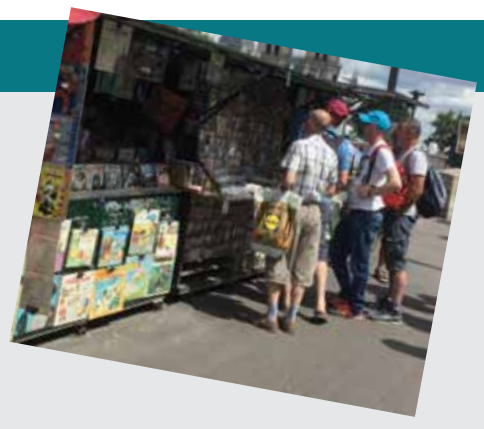
Depuis mon arrivée à Vancouver pour mes études de premier cycle, j'en suis arrivée à constater que « multiculturalisme » devrait être plus qu'un mot à la mode pour « ce qui rend Vancouver sensationnelle ». Parmi tous les lieux où j'ai vécu, Vancouver me saute certainement aux yeux comme l'endroit le plus divers et multiculturel. La

Voir « Verbatim » en page 5 ➤

Dans ce numéro

À la découverte du Butō avec la troupe Kokoro Dance
Page 8

Les bouquinistes des quais de Seine : une institution en voie de disparition ?
Page 9



Vous ne trouvez pas tout sur le campus?

Achetez en ligne et faites livrer vos achats à un bureau de poste près du campus grâce au service FlexiLivraison[MC].

Du monde en ligne jusqu'à vous
POSTES CANADA POST CANADA
postescanada.ca/flexilivraison

[MC] Marques de commerce de la Société canadienne des postes

Se sentir chez soi, mode d'emploi

par PAR SIMON BOILEAU

Comment se sentir chez soi ? Dans une ville où loyers et prix de l'immobilier atteignent des sommets vertigineux, cette question d'apparence anodine a de quoi faire grincer des dents. C'est tout l'enjeu du prochain Café philo organisé le 18 septembre par SFU. Les Vancouvérois sont-ils condamnés à être des étrangers dans leur propre ville ? Non, répond Jasmine Parmar, modératrice de la discussion.

« La maison est notre coin du monde. Elle (...) est notre premier univers » écrivit le philosophe français Bachelard. Au-delà de sa fonction première d'abri, elle représente notre relation aux autres. Loin d'être un acte banal, le choix d'un logement est un projet en soi et l'expression de notre individualité. Ce n'est pas le fruit du hasard si nous parlons volontiers de « notre intérieur » pour décrire nos pénates. Espace de l'intime par excellence, cette seconde peau ressemble à ses occupants jusqu'à se confondre avec eux. D'ailleurs, ne dit-on pas « fonder un foyer » ? Une maison digne de ce nom offre protection et refuge. « Quand vous ne vous sentez plus en sécurité ni accepté, une maison cesse d'en être une », précise Jasmine Parmar.

Devenir propriétaire, ce vieux rêve

Symbole de réussite sociale et de stabilité, l'accès à la propriété est un désir très répandu. Traditionnellement, « les classes moyennes valorisaient la propriété parce que c'est un moyen d'assurer la sécurité de la famille et de constituer un patrimoine. Mais dans le contexte économique actuel, l'idée de placer toute ses économies dans un seul bien est angoissante, surtout si vous pouvez à peine vous le permettre », explique la modératrice.

Effectivement, devenir propriétaire a tout d'un vœu pieux dans une ville où le moindre pavillon se négocie à 2,6 millions de dollars en moyenne. Pour de nombreux Vancouvérois, même la location d'un appartement individuel est inconcevable. Ceux-là préféreront la colocation, voire un véhicule aménagé, parfois par dépit mais aussi bien souvent par choix.

D'après la modératrice, nos modes de vie ont évolué et il y a urgence à changer d'idéal : « Notre société doit s'écarter du concept traditionnel de "maison" dans la mesure où certains d'entre nous ne pourront ou ne voudront jamais en posséder ». La vie sédentaire, très peu pour cette diplômée de SFU en physiologie biomédicale et kinésiologie. « J'ai constaté que je n'avais pas besoin d'une "maison" au sens classique du terme ; à partir du moment où j'ai ma valise et quelques effets personnels je peux m'installer n'importe où ! »

Où se trouve le cœur, là est la maison

Ainsi, la maison ne se limite pas aux quatre murs de votre demeure. « Il s'agit assurément d'un état d'esprit. Vous pouvez n'avoir aucune possession matérielle mais vous sentir chez vous juste parce que vous êtes dans un quartier particulier. »

Une mise en garde toutefois : si le sentiment d'appartenance à un lieu ne s'achète pas, il se cultive : « Je n'avais pas eu l'impression d'avoir un chez-moi depuis que j'ai quitté le domicile de mes parents à 18 ans. Ces douze dernières années, j'ai dû déménager pour le travail et les études et je me suis aperçue que je n'avais jamais fait l'effort de me créer une maison. C'est une chose sur laquelle je travaille maintenant », annonce Jasmine Parmar.

Home is where the heart is (« Où se trouve le cœur, là est la maison »), l'adage dit donc vrai. Au coin de la rue ou au-delà des océans, à chacun son chez-soi. « Je pense que cela s'adapte très bien à notre époque moderne – la maison est partout où vous vous sentez vivant, ou en sécurité. »

Ses conseils pour les nouveaux arrivants et tous ceux qui se cherchent une maison bien loin de la leur ? « La clé est d'identifier les quelques objets ou rituels qui vous rappellent votre maison. Vous devez pouvoir apporter vos traditions avec vous, qu'elles soient culturelles ou non, pour ressentir ce sentiment de nostalgie. Pour moi, cela passe par la possibilité de savourer une tasse de thé au saut du lit ! »

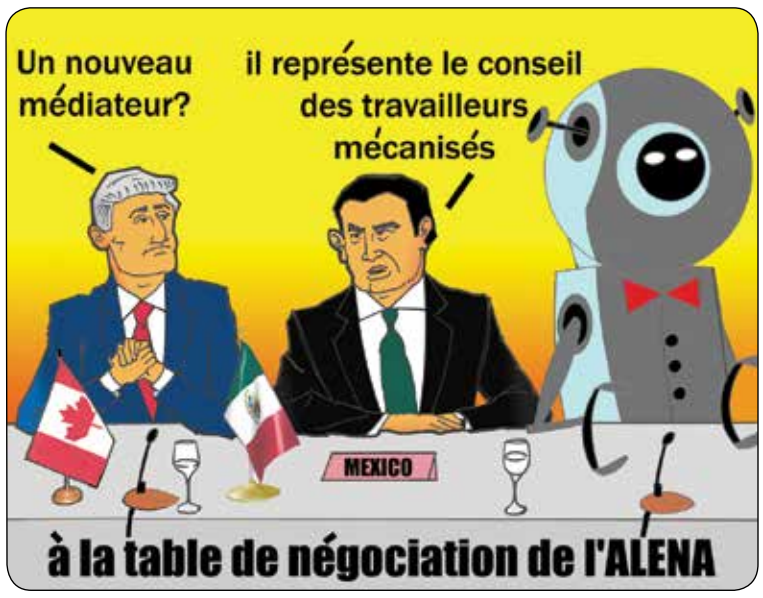
What are the elements that make a true home?
Café philo animé
par Jasmine Parmar
Lundi 18 septembre à 19h
Bibliothèque de Burnaby
(McGill branch)

Photo parSylvie F, Flickr

Selon Jasmine Parmar, modératrice du prochain café philo de SFU, se sentir chez soi est un état d'esprit.

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre



La Source est à la recherche de bénévoles
Courriel : info@thelasource.com

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook**

Assistant de bureau **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle C**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Premier conseiller de rédaction **Paul Gowan**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Simon Boileau, Louise Bonte, Yusheng Cai, Anick Dubé, Jamnie Gunawardena, Pascal Guillon, Florence Hwang, Nurlaila Jamil, Cosette Letangt, Amanda Li, Eduard Llado Vila, Vinh Nguyen, Lucas Pilleri, Guy Rodrique, Betty Shea, Danielle Tan, Naomi Tse, Edwine Veniat, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Steve Bottomley, Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 7 (en haut) : CSF
Page 8 (en bas à gauche) : Chris Randle
Page 9 (en bas à droite) : Pascal Guillon

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Rire et délire au « York Theatre »

par ANICK DUBÉ

Alors que les billets pour les spectacles d'humour se vendent comme de petits pains chauds, la réputation de cette forme d'expression artistique n'est plus à faire. Et puis, qui n'aime pas rire ? Quel que soit le type d'humour qui vous fait réagir, la communauté humoristique offre un éventail de styles pour conquérir tous les publics. Avec son humour tranchant et déjanté, l'artiste Debra DiGiovanni tentera de séduire le public vancouvérois le 23 septembre prochain au York Theatre.

Nommée trois ans d'affilée comédienne féminine favorite des Canadiens, Debra DiGiovanni charme ses auditeurs par son sens de l'humour aiguisé et sa répartie agile. On dit qu'elle est la meilleure comédienne vers qui se tourner à la suite d'une rupture chaotique ! Finaliste de la 5e saison de la populaire émission *Last Comic Standing*, elle a su se classer dans les huit meilleurs humoristes avec son inébranlable honnêteté et son ouverture d'esprit. Elle se fait aussi régulièrement entendre à la radio de CBC à l'émission *Debaters* et sa visibilité a pris de l'envergure suite à sa participation à l'émission *Video On Trial* présentée par Much Music. Son premier spectacle

Photo par Kim Newmoney

La comédie sera au rendez-vous au York Theatre avec le prochain Spectacle de l'humoriste Debra DiGiovanni.

sur DVD *Single, Awkward Female* est présentement diffusé sur la plate-forme Netflix. Elle fait également partie des panélistes de *Match Game* sur le *Comedy Network* et participe à de nombreux festivals d'humour partout à travers le monde en plus des tournées canadiennes avec *Juste pour rire.*

Sa vision

« Je pense que la comédie est une forme d'art parmi les plus importantes et les plus vitales », affirme Debra DiGiovanni. « Les comédiens écrivent et interprètent leurs propres mots et pensées, exprimant ce qui se passe dans le monde, rassemblant les gens à travers leur douleur et leurs peines. C'est très puissant quand vous y pensez ! », ajoute l'artiste. Pour elle, faire rire est un honneur. Elle considère le rire comme une réaction tellement honnête qu'elle ne peut être feinte. Cette honnêteté l'amène alors à se lier avec une foule ou un seul individu. Arriver à faire rire les gens peut parfois être un tour de force, surtout lorsque les événements extérieurs n'ont rien de drôle. « Je pense que la comédie est cruciale pour notre monde, surtout maintenant. C'est thérapeutique ! » confie-t-elle.

La société évolue et, malgré une tendance plutôt favorable aux hommes dans le milieu de l'humour, les femmes y font de plus en plus leur place. Debra DiGiovanni est familière avec les stéréotypes associés à la position des femmes en humour. « La raison d'être de la place de la femme dans la comédie est justement d'éviter que cette question ne soit posée ! » lance-t-elle. « Nous ne sommes que des femmes, nous ne sommes pas différentes des hommes en ce qui touche l'humour ou l'esprit », nuance l'humoriste. Elle considère que les femmes sont aussi drôles que les hommes et qu'elles ont gagné leur droit d'être considérées au même niveau de qualité humoristique. « Nous sommes une partie nécessaire de l'image », ajoute-t-elle.

Habituée à se produire en terre canadienne, Debra DiGiovanni se sent choyée de pouvoir offrir ses prestations à un public canadien. « Les Canadiens sont reconnus pour leur merveilleux sens de l'humour », commente l'artiste. « Leur tendance à l'autodérision se prête d'ailleurs très bien à la comédie ».

Un spectacle « honnête, trépidant et hystérique ! »

À quelques jours de la présentation de son spectacle à Vancouver, Debra DiGiovanni affirme que sa prestation s'adresse à tous ceux qui veulent passer un bon moment. Elle ajoute que son spectacle est léger et joyeux. Pour les spectateurs plus timides, elle tient à mentionner que personne n'ira les chercher dans la salle pour participer au spectacle !

Bien que son spectacle s'adresse à un public adulte, elle ajoute : « Je ne me considère pas comme une humoriste avec un auditoire spécialement féminin ou pour un groupe d'âge particulier, mais je sais que les femmes viennent à moi plus facilement que les hommes ». « Même avec les hommes homosexuels, le contact se fait plus facilement. Nous sommes au même niveau ! », lance-t-elle. Il faut dire que le langage adulte utilisé dans son spectacle ne fait pas non plus dans la dentelle !

Saviez-vous que…

Parmi les bienfaits du rire, on retrouve la réduction de l'anxiété et des insomnies, le renforcement du système immunitaire, la réduction de la tension artérielle, l'accroissement de la confiance en soi et le développement des relations interpersonnelles. Rire constitue même un exercice physique salutaire. Effectivement, une séance de rire de 20 minutes apporte autant de vitalité et de sensation de bien-être qu'une séance d'aérobic ou de jogging, et cela sans transpirer. Selon le Dr. William Fry de l'Université de Stanford (Californie – USA), une minute de rire équivaut à 10 minutes d'aviron. Le rire sollicite de nombreux muscles et provoque un massage des organes internes, particulièrement au niveau de l'abdomen. Pourquoi ne pas ajouter cet exercice à votre programme d'entraînement ?

Quoi qu'il en soit, le but ultime de cette humoriste en plein épanouissement est de faire rire les gens. Alors, rendez-vous sur le site www.thecultch.com pour vous procurer des billets ou visitez www.debragigiovanni.com pour en savoir plus. Ferez-vous partie de cette thérapie ?

L'Atelier
Laurent Cantet – France

MAR. OCT 10	9:00 PM	PLAYHOUSE
VEN. OCT 13	12:30 PM	SFU-GCA

Poursuivant l'idée qui avait valu à son film *Entre les murs* (VIFF 08) la Palme d'or à Cannes, le drame subtil et captivant de Laurent Cantet porte sur un atelier d'écriture à La Ciotat (près de Marseille), où les chantiers ont été fermés, et la relation à couteaux tirés entre l'impétueux -- et potentiellement violent -- étudiant Antoine (Matthieu Lucci, excellent) et l'animatrice de l'atelier Olivia (Marina Foïs). « Dans ce retour au sommet de sa forme, Laurent Cantet présente un mélange passionnant et très contemporain entre débat politique et thriller social. »—*Variety*

Proudly sponsored by La Source

120 Battements Par Minute
Robin Campillo – France

SAM. SEP 30	3:15 PM	PLAYHOUSE
LUN. OCT 2	6:15 PM	PLAYHOUSE

Parmi les favoris du public à Cannes cette année, le drame effréné de Robin Campillo est vibrant d'énergie, d'engagement et de joie de vivre. Alors que la crise du sida fauche de plus en plus de vies dans le Paris du début des années 1990, le groupe de militants contre le sida ACT-UP entreprend une campagne pour sensibiliser le public et perturber la classe moyenne blasée. « Cinq étoiles! Mélangeant de façon irrésistible élégie, tragédie, urgence et euphorie provocatrice.... Ce film possède ce que son titre évoque : des battements de cœur. Il déborde de vie. »—*Guardian*

Visages Villages
Agnès Varda, JR – France

DIM. OCT 1	11:00 AM	SFU-GCA
VEN. OCT 6	6:45 PM	PLAYHOUSE

La grande Agnès Varda, âgée maintenant de 89 ans, prend la route avec le photographe JR à la recherche de personnes et de leurs villages - visages et villages - qui font de la France rurale ce qu'elle est. Tandis que les deux artistes travaillent avec les habitants pour afficher les portraits de taille monumentale de JR sur différents bâtiments locaux, le documentaire célèbre le pouvoir transformateur de l'art, comme le démontrent nos deux hôtes pétillants et avisés. « Si Visages Villages est le dernier film d'Agnès Varda, c'est un adieu profondément émouvant et absolument essentiel. »—*IndieWire*

Happy End
Michael Haneke – France/Autriche/Allemagne

MAR. OCT 3	6:15 PM	CENTRE FOR ARTS
JEU. OCT 5	3:30 PM	CENTRE FOR ARTS
DIM. OCT 8	6:15 PM	CENTRE FOR ARTS

Michael Haneke étant le réalisateur que l'on sait, le titre de son dernier film ne peut être que profondément ironique. Alors que la crise des réfugiés à Calais prend de l'essor, la famille Laurent désabusée -- comprenant le pater familias Georges (Jean-Louis Trintignant) et tante Anne (Isabelle Huppert) -- est secouée par l'arrivée de la nièce d'Anne, âgée de 13 ans (Fantine Harduin, superbe). « Le film se distingue d'une grande partie de la filmographie de Haneke par son humour noir étonnement abordable et par son intensité digne d'un thriller. »—*Sight & Sound*

Une Saison en France
Mahamat-Saleh Haroun – France

VEN. OCT 6	7:00 PM	INTL VILLAGE 9
MAR. OCT 10	1:30 PM	INTL VILLAGE 9

Un professeur d'école secondaire très respecté (Eriq Ebouaney), réfugié à Paris suite à la guerre qui a ravagé la République centrafricaine, parvient tout juste à vivoter en vendant divers produits. Il se lie avec une femme aimante (Sandrine Bonnaire) qui l'aide à surmonter ses traumatismes mais la bureaucratie francaise se montre une maîtresse impitoyable, lui refusant l'asile et ainsi la chance de commencer une nouvelle vie. Mahamat-Saleh Haroun livre un film plein de vie et de compassion sur le destin peu enviable des immigrants clandestins luttant pour assurer leur dignité.

Ava
Léa Mysius – France

VEN. SEP 29	3:00 PM	INTL VILLAGE 8
DIM. OCT 1	6:45 PM	INTL VILLAGE 9

Perdant rapidement la vue, une jeune fille rebelle de 13 ans, Ava (Noée Abita), décide de profiter à fond de son été au bord de la mer. Partant de cette résolution, la réalisatrice débutante Léa Mysius nous mène dans des endroits inattendus alors qu'Ava explore sa sexualité et s'éprend d'un mauvais garçon sans papier (Juan Cano)... « superbement tourné avec beaucoup d'assurance *Ava* est un film qui non seulement explore les possibilités de la pellicule 35 mm sur le plan de la texture pour le simple plaisir, mais s'en sert à des fins thématiques produisant un effet frappant et évocateur. »—*Variety*

Dalida
Lisa Azuelos – France/Italie

DIM. OCT 1	3:45 PM	INTL VILLAGE 9
MER. OCT 4	9:15 PM	RIO

Dalida, l'actrice et chanteuse devenue parisienne, obtient le biopic qu'elle mérite avec ce film de Lisa Azuelo qui raconte la vie de cette femme qui a galvanisé la scène musicale française de la fin des années 1950 aux années 1980. Malgré la vente de quelque 170 millions de disques, sa vie privée est une insupportable tragédie qui mènera à son suicide en 1987. Dans son premier rôle au cinéma, Sveva Alviti « non seulement ressemble à s'y méprendre à l'étoile qu'était Dalida, mais est également comme elle une force de la nature charismatique qu'il est impossible de ne pas remarquer. »—*Hollywood Reporter*

Django
Étienne Comar – France

VEN. SEP 29	3:15 PM	CENTRE FOR ARTS
JEU. OCT 12	6:00 PM	SFU-GCA

Le scénariste Étienne Comar (*Des hommes et des dieux*) fait un début audacieux en tant que réalisateur en observant un court épisode de la vie du légendaire guitariste de jazz Django Reinhardt (merveilleusement joué par Reda Kateb - *Un Prophète*) à quelques mois de la 2e Guerre mondiale, alors que le musicien doit faire un choix difficile : collaborer et aller en tournée en Allemagne ou faire face à la situation et résister... À ses côtés la grande Cécile de France. « Reda Kateb obtient l'occasion de briller dans ... [cette] œuvre admirablement construite, accompagnée de la meilleure musique qu'on puisse imaginer. »—*Variety*

Calendrier susceptible de modifications. Merci de vérifier sur viff.org.

Premier Partner TELUS

Premier Supporters TELEFILM CANADA 50 creativeBC British Columbia

Billetterie
En ligne: VIFF Passes + Ticket Packs en vente sur viff.org
En ligne: Billets individuels en vente sur viff.org

Au guichet: à partir du 14 sept. au Vancity Theatre, 1181 Seymour Street, coin Davie (Lun-Sam: 12 h – 19 h, Dim: 14 h – 19 h)

Infoline: 604-683-FILM

VIFF

À la recherche d'un contact direct avec les hispanophones

par EDUARD LLADÓ VILA

L'espagnol est l'une des dix langues les plus parlées en Colombie-Britannique. Selon les données de Statistique Canada relatives au recensement de 2016, il y a environ 40 000 personnes dont la langue maternelle est l'espagnol rien que dans la région métropolitaine de Vancouver. Il n'est donc pas surprenant que cette communauté linguistique, incarnée majoritairement par des Latino-américains, cherche à s'informer de l'actualité d'ici et de là par le biais d'une presse diffusée en espagnol. *Contacto Directo* s'en occupe depuis plus d'un quart de siècle.

La presse est dernièrement dans la bouche de tout le monde. Et souvent, pas pour en dire du bien, tel que montré par les attaques verbales du président des États-Unis Donald Trump ou par le malaise autour de l'idée généralisée d'une sorte de connivence politico-médiatique. En dépit de cette crise de réputation, la presse reste indispensable. Et d'autant plus à l'échelle locale, où son rôle va au-delà du caractère purement informatif. À ce niveau, la presse n'est pas seulement un miroir de l'actualité ; elle noue et forge des synergies entre un lieu et ses gens.

Cette fonction de la *petite presse* qui vient d'être évoquée va de soi. Or, il est nécessaire de le rappeler afin de comprendre pourquoi le nombre de journaux et bulletins d'information à caractère local et régional est tellement vaste. Et aussi pour faire remarquer le fait que toute communauté culturelle cherche à disposer de moyens de communication qui lui ressemblent. Dans le cas du Lower Mainland et de l'émergente population latino-américaine, c'est la gazette *Contacto Directo* qui remplit ce rôle.

Photo de Contacto Directo

Compilation de différentes unes du doyen de la presse en espagnol à Vancouver.

Un projet ayant 25 ans

Mis en place en août 1992, *Contacto Directo* est le doyen des médias en langue espagnole en Colombie-Britannique. Initialement conçu comme une *newsletter*, *Contacto Directo* est rapidement devenu un média de référence parmi les Latino-américains du Lower Mainland et s'est transformé en hebdomadaire. Il est principalement distribué dans des commerces et restaurants gérés par des Latino-américains, mais on peut également le trouver dans certaines bibliothèques, maisons de quartier ou églises fréquentées par la communauté.

L'hebdomadaire est dirigé depuis le premier jour par Victor Alvarado. Originaire du Guatemala, M. Alvarado a eu l'idée de mettre en œuvre ce projet après avoir détecté un manque de publications s'adressant à la communauté hispanophone. « *Contacto Directo* est né avec l'idée de relayer l'actualité de l'Amérique latine qui était absente des principaux médias canadiens », explique son directeur, qui avait déjà eu une expérience dans le domaine du journalisme dans son pays de provenance.

> *Contacto Directo* est né avec l'idée de relayer l'actualité de l'Amérique latine qui était absente des principaux médias canadiens.
>
> *Victor Alvarado, directeur de* Contacto Directo

L'information politique des pays hispanophones de l'Amérique latine constitue donc le pilier de la publication, qui sort tous les vendredis. Cependant, *Contacto Directo* publie également des actualités locales de Vancouver et de la Colombie-Britannique, sans que celles-ci gardent rapport avec la communauté latino-américaine. D'après M. Alvarado, cet aspect est très important, car « il y a beaucoup de nouveaux arrivants qui méconnaissent l'anglais, mais souhaitent connaître ce qui se passe dans leur nouveau pays ». Pour cette même raison, le journal consacre aussi une rubrique aux informations autour des procédures d'immigration.

Une survie à bout de souffle

À l'instar de beaucoup d'autres journaux locaux et à la distribution limitée, les revenus de *Contacto Directo* issus de la publicité, seule source de financement de l'hebdomadaire, sont plutôt modestes. Cela oblige donc à effectuer des équilibres constants pour garantir la survie de la publication ainsi que de la rédaction, constituée actuellement de quatre personnes.

Une partie significative de la publicité qu'accueille *Contacto Directo* relève d'entreprises et commerces qui ont fait confiance au journal depuis plusieurs années. Par contre, l'hebdomadaire rencontre plus de difficultés à attirer de nouveaux annonceurs, et cela même si la participation de la population latino-américaine dans la création de nouvelles entreprises ne cesse d'augmenter. Paola Murillo, directrice générale de Latincouver, une organisation promouvant le progrès socio-économique de la population latino-américaine au Canada, émet une hypothèse qui expliquerait cette situation. « À la différence de communautés telles que l'asiatique ou l'italienne, nous ne sommes pas encore un marché suffisamment mûr. Nous apprécions qu'il y ait des journaux en espagnol ou en portugais, mais nous n'observons pas encore la valeur ajoutée que cela comporte ». C'est la raison pour laquelle, toujours d'après Mme Murillo, « un business latino-américain préférera payer pour une publicité à un journal plus diffusé comme *The Georgia Straight* plutôt que dans un média dans la langue propre dont la circulation est plus restreinte ».

Malgré toutes les difficultés, le pionnier de la presse écrite en espagnol à Vancouver a bel et bien l'intention de poursuivre sa mission. Et cela même s'il ne s'agit que de la seule publication destinée aux hispanophones. Actuellement on compte notamment *Sin Fronteras*, publié tous les quinze jours, et le magazine mensuel *Spanglish*.

Photo de Contacto Directo

Victor Alvarado est le directeur de Contacto Directo.

Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Un soir d'été

Moment idyllique. Dans quelques heures le soleil va se coucher, l'instant idéal de mes soirées d'été. Le clou de ma journée. Le marteau de ma vie. L'enclume de mon existence. La faucille de mes nuits. Chaque soir, lorsque le temps me le permet, et si mes obligations sociales ou familiales ne me retiennent pas, peu avant le crépuscule, je me rends au bord de mer sur une des plages de Vancouver. Les plages situées à l'ouest de celle de *Jericho* me conviennent parfaitement.

En cette soirée du début de septembre c'est sur la plage de Locarno que j'ai jeté mon dévolu. Accompagné d'une chaise pliante et de mon épouse souriante, je m'y suis installé. À mon âge j'ai besoin des deux pour être heureux.

D'un regard panoramique, j'admire le magnifique paysage qui s'offre à mes yeux. Je ne peux me retenir « Que c'est beau Vancouver », me dis-je intérieurement car je ne tiens pas à dévoiler tout haut et au grand jour ce que je pense tout bas. Pudeur, mal placée sans doute, oblige. Je n'ai pas peur du ridicule qui, comme chacun le sait, ne tue pas, mais il m'indispose, d'où le besoin que j'éprouve de me censurer. Après pareil aveu je retourne à mes bateaux à défaut de mes moutons qui ne fréquentent pas les plages de Vancouver.

Je compte les cargos et navires de commerce tranquillement amarrés en attendant d'être convoqués au port. Je suis ébloui par la dextérité des véliplanchistes, je contemple la fière allure des voiliers qui fourmillent dans l'anse et qui s'en donnent à cœur joie avant la tombée de la nuit. J'apprécie la tranquillité de l'instant. Pas de radio, pas de musique de *ghetto-blasters*, seuls les rires de jeunes enfants et le cri des mouettes. Tout est paisible : le paradis sur terre. J'oublie tous les déboires par lesquels le monde passe. Je sais que ceux-ci me rattraperont une fois rentré chez moi lorsque je m'installerai devant mon poste de télé pour regarder le journal télévisé. Inutile donc de culpabiliser durant mon bref moment de relâche à la plage. J'ai droit au répit.

Photo d'Algorithms River

« En cette soirée du début de septembre c'est sur la plage de Locarno que j'ai jeté mon dévolu »...

Ma femme lit. J'essaie d'en faire autant. En vain. Lentement mais sûrement je m'assoupis. Puis, hypnotisé par le spectacle qui s'offre à moi, je me perds dans mes pensées. Celles-ci m'amènent à réfléchir sur le prochain sujet de ma chronique. Je n'ai pas envie de parler de l'actualité politique qui semble animer la pensée collective. Non, je dois trouver un autre sujet. La fête du Travail par exemple peut m'inspirer. Essayons.

Toute bonne chose a une fin. Fini les vacances, retour au labeur. « Tu travailleras à la sueur de ton front » aurait-il dit. Il faut être pas mal effronté pour sortir un truc pareil. « Le travail c'est la santé », encore une autre absurdité. Demandez aux mineurs, travaillant à 1000 pieds sous terre, pour savoir ce qu'ils en pensent. Pourquoi faut-il que tous les dictons, à ma connaissance et ceux cités sur internet, encensent et fassent l'apologie du travail ? Vanter les mérites du travail c'est faire un pied de nez au Créateur, si l'on en croit la Bible. Dieu a voulu nous punir et non nous récompenser en nous obligeant à travailler. Le travail serait donc une tare, un fléau, une punition; méritée ou non ? Question à débattre. Encore une fois je crois que les auteurs de la Bible, des gens sans doute bien intentionnés, se seraient mis le doigt dans l'œil en sortant une pareille sottise.

Trop belliqueux. Si je poursuis dans cette veine je vais mériter l'enfer. Je n'y tiens pas. Non, parlons plutôt de la rentrée.

La semaine dernière nous avons célébré la rentrée. Comme il se doit, tout est entré dans l'ordre. Les écoliers ont retrouvé le chemin de l'école et les travailleurs la direction du boulot. Impossible de faillir à cette tradition, tout le monde s'y plie, sous peine de se voir marginalisé ou ridiculisé. « Les us et coutumes doivent être respectés, sinon place au chaos » ne cessait de répéter un de mes oncles, militaire de carrière qui, contrairement à moi, ne supportait pas les anarchistes.

Voilà que je m'éloigne du sujet. Un peu de discipline ne me ferait pas de mal. La fin de l'été peut-être ?

Nous voilà donc très proches de la fin de l'été. J'ai presque envie de dire, non sans un brin de tristesse, finis les beaux jours. Mais ce ne serait pas rendre justice aux autres saisons qui se préparent à nous accueillir. Elles font ce qu'elles peuvent. Elles ont leur raison d'être. Elles aussi ont droit au chapitre.

Oui! Et alors ? Je ne suis pas sûr d'aller bien loin avec cette histoire. Non, je dois envisager autre chose. Que c'est difficile d'être cohérent, original et productif une fois bien installé sur une plage les pieds dans le sable. Et si je parlais tout simplement de mon expérience personnelle.

Un soir d'été.

Moment idyllique. Dans quelques heures le soleil va se coucher, l'instant idéal de mes soirées d'été. Le clou de ma journée...(Pour découvrir la suite de cet article, inutile de vous abonner; le tout a déjà été écrit).

Photo par Jim Herrington

L'éclectisme musical contre l'intolérance

par LUCAS PILLERI

Alors que les tensions sociales aux États-Unis continuent d'échauffer les communautés, la musique gospel des *Blind Boys of Alabama* rayonne et apaise au milieu du tapage ambiant. Sur scène le 23 septembre lors d'un concert exceptionnel au Chan Centre de l'UBC, les huit vocalistes accorderont leur voix avec celle du ténor Ben Heppner pour la soirée d'inauguration de la série *Chan Centre Presents*, placée sous le signe de la diversité artistique et de l'inclusion culturelle.

En ces temps troubles, la musique peut-elle adoucir les mœurs ? C'est le pari que fait le Chan Centre à l'occasion de son 20e anniversaire. Une série de concerts et de performances artistiques, intitulée Chan Centre Presents, démarre ce 23 septembre et s'étalera jusqu'en avril 2018, propulsant sur le devant de la scène une myriade d'artistes aussi divers culturellement qu'artistiquement.

Lors du concert d'ouverture de la série, les légendes de la musique gospel *The Blind Boys of Alabama* et la superstar canadienne de l'opéra Ben Heppner chanteront ensemble sur la scène du Chan Centre, situé au sein de l'Université de la Colombie-Britannique.

Joyce Hinton, codirectrice générale et conservatrice du Chan Centre, est très enthousiaste et attend avec impatience le lancement de la saison : « C'est une vraie joie d'avoir pu réunir ce groupe formidable et Ben Heppner, qui est un ancien élève de UBC », indique-t-elle.

Une association inédite

Du gospel à l'opéra, il n'y a qu'un pas. Si l'association entre un groupe de gospel et un chanteur classique peut sembler incongrue, elle est plus naturelle qu'il n'y paraît. Bien qu'étant l'un des ténors les plus reconnus de sa génération, Ben Heppner a grandi modestement à Dawson Creek où il s'est familiarisé avec la musique gospel qu'il pratiquait à l'église. Retournant ainsi à ses racines aux côtés des *Blind Boys*, il débutera la soirée en solo avant d'être rejoint sur scène pour près d'une heure et demie de chants gospel envoûtants.

De leur côté, les *Blind Boys* ont toujours été friands des collaborations : Peter Gabriel, les Rolling Stones, Tom Waits, Willie Nelson… Nombre de grands noms de la musique se sont retrouvés aux côtés des huit natifs de l'Alabama. Certes spécialiste de la musique traditionnelle gospel, le groupe n'est pas pour autant étranger aux sons contemporains : « On doit avancer avec son temps, et même si on adore le gospel, on est capable de tout chanter ! », lance avec énergie Jimmy Carter, l'un des membres fondateurs du groupe, du haut de ses 88 ans.

Une diversité de genres

Le concert du 23 septembre n'est que le premier d'une longue liste au Chan Centre. De la musique jazz, gospel ou traditionnelle, en passant par du cirque et de la danse, la série *Chan Centre Presents* se veut éclectique. Originaires d'Inde, du Mexique, d'Amérique Latine, ou encore d'Australie, les artistes à l'affiche constituent un beau mélange de talents issus des quatre coins de la planète.

« Avec cette série, nous voulions refléter les valeurs de l'université, notamment celles de diversité et d'universalité. UBC a pour ambition de faire de ses étudiants des citoyens du monde », explique la codirectrice. « À l'image de notre ville qui est si riche en diversité, nous avons délibérément programmé une grande mixité de genres », ajoute-t-elle.

Photo par Cameron Witting

Le groupe The Blind Boys of Alabama *a été le témoin privilégié des changements sociaux et sociétaux opérés depuis le siècle dernier.*

Photo par Kristin Hoebermann

Le vocaliste Ben Heppner se produira accompagné du groupe gospel des Blind Boys of Alabama.

Pour la compréhension interculturelle

Pour Joyce Hinton, ce genre de productions « constitue une occasion unique d'approfondir notre compréhension des différentes cultures ». Avec un public « très curieux qui veut toujours découvrir de nouveaux artistes », il n'est pas étonnant que près de 1 200 personnes aient déjà réservé leur place.

Cet appétit du public fait écho à l'actualité. Avec des tensions raciales et communautaires à leur comble en Amérique, la démarche artistique est louable. Le groupe des *Blind Boys*, formé en 1944, a traversé les âges et a été le témoin privilégié des changements de l'histoire, de la ségrégation raciale à l'élection du premier président noir des États-Unis.

Pour Jimmy Carter, la musique gospel a toujours revêtu une importance toute particulière : « Mes parents étaient chrétiens et m'ont transmis la foi. Lorsque j'étais enfant, j'avais pour habitude de chanter pour affronter la dure réalité de l'école. La musique gospel m'a toujours aidé à passer au travers des périodes difficiles », se souvient-il. Malgré son âge avancé, le vocaliste a hâte d'être sur scène : « Public de Vancouver : on arrive ! Préparez-vous à passer un super moment ! », lance-t-il, plein d'enthousiasme.

Pour retrouver les *Blind Boys of Alabama* et Ben Heppner sur la scène du Chan Centre ce 23 septembre, et pour vous renseigner sur les concerts à suivre de la série, rendez-vous sur www.chancentre.com.

Suite « Verbatim » de la page 1

ville arbore fièrement une démographie très diverse – un monde cosmopolite fait de personnes dont les racines proviennent de tous les coins du globe.

Cependant, je crois que ce qui rend Vancouver multiculturelle devrait résider dans plus que de simples statistiques. Le multiculturalisme a affecté la scène sociale et économique de la ville, spécialement par les commerces et les communautés prospères des différentes cultures, et cela devrait faire l'orgueil des Vancouvérois.

Par exemple, le quartier de Kitsilano a récemment célébré le Jour grec par un festival de rue offrant le meilleur de la culture grecque. Kitsilano est aussi parsemé de plusieurs restaurants, épiceries et petits commerces authentiquement grecs. Ailleurs, lors d'une promenade le long de la rue Main, dans Vancouver Est, les piétons découvriront des restaurants philippins, des bureaux d'envoi de fonds aux Philippines, et divers centres sociaux pour la communauté philippine.

On peut vivre les mêmes moments avec les communautés coréenne et italienne dans le West End et sur Commercial Drive respectivement. Et aussi je me garde d'oublier les communautés des Premières Nations et des autochtones de ce pays quand j'admire leurs œuvres artistiques, au parc Stanley par exemple, et un peu partout en ville.

Ce qui est le plus gratifiant, c'est de voir une clientèle diverse qui fréquente ces établissements. Les gens de cultures différentes sont ouverts à participer à la culture des autres.

Cependant, l'histoire de Vancouver comme centre multiculturel n'est pas sans tache. De vifs débats municipaux ont eu lieu récemment après qu'une vague de nouveaux arrivants a été critiquée pour ne pas s'intégrer complètement à la société locale. Ce défaut d'intégration, selon les critiques, a endommagé l'identité et l'espace urbain de Vancouver, tout en affectant négativement certains aspects de son économie, tels que le prix des loyers et les chances d'emploi. L'absence d'intégration de plusieurs groupes d'immigrants a provoqué des discussions au sujet de l'identité de Vancouver comme centre multiculturel et du degré de tolérance et d'acceptation de ses habitants.

En outre, le bien-être des peuples des Premières Nations est devenu une préoccupation publique, et c'est décourageant de voir une culture incapable de prospérer comme les autres.

Malgré ses imperfections, je crois que Vancouver a un grand potentiel pour devenir un centre multiculturel de calibre mondial. Mon expérience d'écrire pour La Source n'a que renforcé cette conviction, alors que je rencontrais des propriétaires de commerces, des directeurs d'associations à but non-lucratif et des officiels du gouvernement qui sont décidés à faire de Vancouver une ville plus multiculturelle. Ils sont très enthousiastes de partager leur culture avec la communauté locale, soit par des événements publics, soit par la participation dans le domaine des affaires.

J'espère que Vancouver et ses habitants continueront à accueillir des gens de différentes cultures et à appuyer leurs ambitions. De même, je souhaite que chaque personne, qu'importe sa culture, continue à contribuer au maximum à cette ville, et lui rende ce qu'elle en a reçu en abondance.

Que trouve-t-on au bout de l'arc-en-ciel ?

par DANIELLE TAN

Cette année, Ace Productions présente la première canadienne-anglaise de la pièce de théâtre *End of the Rainbow*, dont le thème est centré sur la fin tragique de Judy Garland, actrice et chanteuse légendaire, connue pour son rôle de Dorothy dans le film *Le Magicien d'Oz*. Écrite par Peter Quilter et dirigée par Claude Giroux, la pièce *End of the Rainbow* se jouera au Centre culturel Evergreen du 19 septembre au 23 septembre.

La pièce est située à Londres en 1968, où Judy Garland a fait son retour dans le show-business dans l'établissement *The Talk of the Town.* Au crépuscule de sa carrière, Garland doit faire face à sa dépendance aux drogues et à une lutte pour le pouvoir avec son manager et fiancé Mickey Dean et son accompagnateur Anthony Chapman. Ces deux hommes chaperonnent sa carrière afin qu'elle redevienne sobre et prête pour ses concerts prévus à *The Talk of the Town.*

« C'est la pièce la plus intéressante sur laquelle j'ai travaillé », confie Janet Gigliotti qui interprète Garland dans cette première du spectacle à Vancouver. « C'est une œuvre très captivante », ajoute-t-elle.

> Ses propres besoins ont été ignorés alors que sa charge de travail était incroyablement élevée.
>
> *Janet Gigliotti, actrice*

Une histoire tragique et moins connue

Alors que Judy Garland est connue de tous comme une grande vedette de Hollywood, son histoire personnelle n'est pas aussi documentée. *End of the Rainbow*, pièce biographique mélangeant réalité et fiction, nous donne un aperçu de l'aspect moins glamour et tragique de la vie de cette icône du cinéma et de l'état mental dans lequel elle se trouvait dans les derniers mois de son existence.

Photo d'Evergreen Cultural Centre

Janet Gigliotti interprétant le rôle de Judy Garland.

« C'est une œuvre importante », explique Janet Gigliotti. « Il faut connaître l'histoire de Judy Garland. Elle a été maltraitée par l'industrie du cinéma. Elle a été droguée très jeune » afin d'être plus performante et malléable, pour « qu'elle dorme, se réveille, se produise sur scène, perde du poids… »

« Ses propres besoins ont été ignorés alors que sa charge de travail était incroyablement élevée », ajoute celle qui aura la lourde tâche d'interpréter le rôle de cette artiste dans les derniers mois de sa vie.

Six mois après ses spectacles à *The Talk of the Town*, à l'âge de 47 ans, Garland a été trouvée morte d'une surdose de barbituriques. Malgré sa carrière fructueuse, la vie de la chanteuse de la chanson *Over the Rainbow* aura connu bien peu d'arcs-en-ciel… Sa toxicomanie remonte à 1940, déclenchée par une dépendance aux médicaments, aux barbituriques et à l'alcool.

Ce n'est pas un euphémisme de dire que Garland a sacrifié sa santé physique et mentale pour évoluer dans l'industrie du film.

Un spectacle au succès croissant

La grande première mondiale d'*End of the Rainbow* a été lancée à l'Opéra de Sydney en 2005, suivie par une reprise à Londres et sur Broadway pendant les années 2010 et 2012 avec Tracie Bennett dans le rôle de Garland. Selon Janet Gigliotti, le jeu de Bennett était brillant et étonnant, cette œuvre l'ayant particulièrement inspirée. Le spectacle de Londres a reçu quatre nominations aux Laurence Olivier Awards, dont celle de meilleure actrice pour Bennett.

End of the Rainbow a ensuite fait l'objet de nombreuses reprises partout dans le monde, notamment aux États-Unis, au Japon et en Russie. Une première canadienne française a même été présentée à Montréal en 2015. Sous le titre *La fin d'une étoile*, la pièce a été traduite par Michel Dumont et dirigée par Michel Poirier, avec Linda Sorgini dans le rôle de Judy Garland.

Une troupe construite sur le respect et l'entraide

Janet Gigliotti confie qu'au premier abord, quand Claude Giroux et Gordon Roberts, l'un des fondateurs d'Ace Productions, lui ont montré le script, le rôle de Garland lui a semblé intimidant. Ce travail demandait beaucoup d'investissement personnel et de recherche. Cependant, la passion du directeur était si contagieuse que Janet Gigliotti s'est rapidement et sincèrement intéressée à l'histoire de Garland. De plus, l'actrice avoue volontiers adorer chanter les chansons de Judy Garland, et les apprécier : « Elle a un tempo similaire au mien ».

Même si la troupe d'Ace Productions est petite (environ douze personnes), « tout le monde se soutient beaucoup », explique Janet Gigliotti. Elle ajoute que l'humour et le dévouement tiennent une place centrale. « On a beaucoup d'amour et de respect pour Garland », ajoute-t-elle. « C'est important de voir à quel point elle était forte et dévouée, et que la vie n'était pas facile pour elle », malgré ce qu'on a pu en croire.

Il ne vous reste qu'une chose à faire : réserver la date et venir faire connaissance avec cette femme extraordinaire, parfois enfantine, irrésistible et complexée.

Contribuez au succès des élections fédérales

Devenez directeur du scrutin

Vous avez l'occasion de servir la démocratie dans Nanaimo–Ladysmith

Le travail du directeur du scrutin est stimulant et enrichissant. Si vous êtes un meneur possédant de l'expérience en gestion et de bonnes connaissances de votre circonscription, ce poste est peut-être pour vous.

Le directeur du scrutin planifie et gère les élections fédérales dans sa circonscription. Il est nommé pour une période de dix ans. Il représente Élections Canada et traite directement avec les électeurs et les candidats.

Le nombre d'heures de travail varie entre les élections, mais il augmente considérablement durant l'année précédant une élection.

Pour être admissible, vous devez être un citoyen canadien âgé d'au moins 18 ans et résider dans la circonscription pour laquelle vous posez votre candidature.

Pour en savoir plus sur le rôle de directeur du scrutin et comment soumettre votre candidature, allez à elections.ca et cliquez sur « Emplois », ou faites le 1-800-463-6868.

Vous pourrez postuler en ligne du 25 août au 15 septembre 2017.

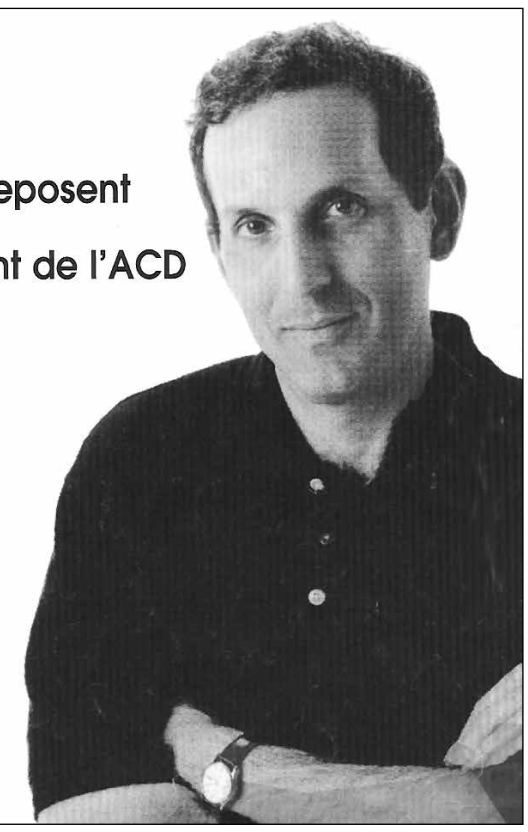
Prêt à voter

Élections Canada

Élections Canada est un organisme indépendant établi par le Parlement pour conduire les élections générales, les élections partielles et les référendums fédéraux.

"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique



AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

GUY RODRIGUE

Espace francophone

Les lendemains de la rentrée au CSF

Sac au dos et boîte à lunch à la main, votre enfant attend l'autobus scolaire pour sa première semaine d'école. Qu'il ait 5, 10 ou 15 ans, il est fébrile et se demande s'il est prêt pour cette nouvelle année scolaire qui arrive, soit trop tôt, soit trop tard.

De votre côté, vous êtes bombardés depuis au moins un mois par les annonceurs qui tentent de vous donner l'ABC d'une bonne rentrée scolaire. Achat du matériel scolaire et des nouveaux vêtements, logistique du retour à la maison, planification des leçons et devoirs avec les réunions professionnelles… bref, cette première semaine de septembre a nécessité une très grande préparation de la part des parents et des enfants. Mais comment a été vécue la rentrée scolaire dans les écoles francophones en Colombie-Britannique ? Au beau milieu de la rentrée, le directeur général du Conseil scolaire francophone (CSF), M. Bertrand Dupain, revient avec *La Source* sur cette semaine mouvementée !

Rentrée scolaire 2017–2018 : « Ça va très bien », Bertrand Dupain

« Ça va très bien. Nos chiffres – nombre d'élèves – sont encore en augmentation. Depuis la création du Conseil scolaire francophone, jamais les chiffres n'ont été en baisse. Et cette année, c'est encore la même chose », souligne d'entrée de jeu le directeur général du CSF. Il demeure toutefois discret quant au nombre exact d'élèves en raison du règlement ministériel l'obligeant à attendre le 30 septembre pour confirmer les chiffres. « Ce que l'on peut envisager actuellement, c'est que l'on peut dépasser nos prévisions », mentionne-t-il prudemment. Des chiffres qui, peut-on avancer, confirment l'excellente offre de programmes aux élèves : une gratification pour le personnel enseignant.

Idem du côté de l'école Gabrielle-Roy de Surrey. « Tout s'est bien passé. On a effectué la rentrée des élèves de la maternelle hier, on a accueilli les familles, j'ai rencontré le personnel et les élèves », indique M. Claude Martin, qui vit sa première rentrée scolaire à titre de directeur de l'école Gabrielle-Roy. Ancien directeur de l'école Jules-Verne de Vancouver, pour lui, la rentrée scolaire, peu importe l'endroit, demeure une étape importante pour les élèves. « C'est important pour moi d'avoir une rencontre avec les enseignants pour vérifier si nous avons oublié quelque chose ou encore si certains élèves ne sont pas à la bonne place. Il faut tout faire pour que les enfants soient bien servis. L'élève de la maternelle n'entre qu'une fois à la maternelle, on s'organise donc pour que ce soit une de ses plus belles années ! ».

Photo du CSF

Bertrand Dupain, directeur général du CSF.

Photo du CSF

C'est déjà la routine en classe.

Un défi demeure. Encore vingt enseignants recherchés

Bien que la rentrée scolaire soit amorcée, il n'en demeure pas moins que le Conseil scolaire francophone enregistre, au moment d'écrire ces lignes, un manque dans son nombre d'enseignants. « On a des défis sur le recrutement. Ce n'est pas nouveau. Mais c'est un peu plus complexe cette année », affirme M. Dupain, faisant ici référence à la décision de la Cour suprême du Canada de réduire le nombre d'élèves par classe. Ce qui engendre une hausse du personnel enseignant exigé.

Survenue en novembre dernier, cette décision réjouit les enseignants, mais provoque quelques maux de tête aux responsables du recrutement. Malgré le stress que peut causer ce défi supplémentaire, le directeur général du CSF demeure confiant. « Nous avions à recruter une centaine d'enseignants supplémentaires cette année. Il nous en manque une vingtaine. Ce n'est pas si mal ». Il faut rappeler que le CSF a jusqu'au 30 septembre pour combler ces postes qui demandent des qualifications bien précises.

Le manque d'effectifs découle de beaucoup de facteurs, mais il ne compromettra pas la qualité de l'enseignement donné. Se faisant rassurant, M. Bertrand Dupain tient à préciser que : « Il ne faut pas oublier que nous recherchons des francophones. Et comme vous le savez, en Colombie-Britannique, ils ne sont pas si nombreux par rapport aux anglophones. Et nous souhaitons garder la même qualité dans notre personnel enseignant, comme nous l'avons toujours fait ».

Dans son cas, M. Martin, en tant que directeur de l'école Gabrielle-Roy, ne fait pas face cette année à ce problème de recrutement. Il est de ceux qui affichent « complet » quant au nombre d'enseignants. « J'ai tout mon monde. Je suis chanceux. J'espère ne pas avoir de démission. Mais il faut savoir que le défi de recrutement ne se vit pas seulement ici, c'est partout en région et même au pays ».

Enfin, qu'elle soit attendue, ou un peu moins, par les élèves, la rentrée scolaire demeure une fête pour eux que les membres du personnel des écoles et des conseils scolaires ont toujours le plaisir de planifier année après année.

Un magazine « pour et par » les 50 ans et plus

Donner la parole aux francophones et francophiles de 50 ans et plus de la province : voilà un objectif que caressait depuis quelque temps monsieur Stéphane Lapierre, directeur général de l'Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie-Britannique (AFRACB). Il n'aura suffi que de quelques mois de réflexion à ce dernier afin qu'il puisse, accompagné de collaborateurs engagés, accoucher en décembre dernier de son bébé : le magazine *L'Entr'aînés*.

Depuis, deux autres numéros ont vu le jour. Publié trimestriellement, ce magazine numérique traite de sujets qui intéressent et passionnent les personnes aînées. Santé, culture, voyage… la parole leur est donnée !

La voix des francophones et francophiles de 50 ans et plus

« Ce magazine a également été créé afin que les aîné(e)s des différentes régions puissent se connaître et se reconnaître dans des événements qui sont organisés au niveau provincial ou régional », ajoute monsieur Lapierre. Pour ce faire, l'équipe trace le portrait d'une région vedette à chaque édition en présentant notamment son association ou encore son Club 50+, une personne aînée, un commerce francophone et un artiste francophone. Aussi, dans sa section « Mieux-être », *L'Entr'aînés* propose des trucs et astuces pour sa clientèle cible. Des professionnels de la santé, RésoSanté et la Société de développement économique collaborent ainsi de façon régulière par la rédaction d'articles.

« Une fois ces objectifs atteints, nous complétons avec des événements à venir et donnons des nouvelles des accomplissements d'autres aîné(e)s ailleurs en province. Certain(e)s nous présentent leur passion, leur art et bien d'autres », renchérit monsieur Lapierre. Bien que le magazine tienne à conserver ces sections rédactionnelles, il demeure tout de même ouvert et à l'écoute de personnes souhaitant s'exprimer en collaborant. Donc, la voix leur est donnée !

Version électronique uniquement

Ne cherchez pas *L'Entr'aînés* sur

Voir « L'Entr'aînés » en page 8

Embryotrophic Cavatina

Chorégraphie à contretemps

par COSETTE LETANGT

Fin septembre, le centre communautaire Roundhouse accueillera le spectacle *Embryotrophic Cavatina* pour quatre représentations. Rencontre avec ses créateurs Barbara Bourget et Jay Hirabayashi dans les locaux de leur compagnie *Kokoro Dance.*

Photo par Chris Randle

Le spectacle Embryotrophic Cavatina *sera visible pour quatre représentations les 20, 23, 26 et 29 septembre au* Roundhouse Community Arts & Recreation Centre.

Née en 1986 de l'amour des chorégraphes Barbara Bourget et Jay Hirabayashi pour la danse, *Kokoro Dance* est depuis deux ans implantée au cœur de Gastown dans l'historique immeuble *Woodward*. Dans ces murs, composés de plusieurs studios, les deux artistes se produisent et créent, enseignent et donnent des ateliers.

Une compagnie atypique

Kokoro est un terme japonais signifiant le cœur, l'âme et l'esprit. La genèse de la compagnie remonte aux années 80, lors d'une soirée devant une représentation qui a changé la vision de la danse des deux chorégraphes. Ce soir-là, le couple découvre un art d'un nouveau genre, c'est la révélation !

Photo par Chris Randle

Molly McDermotti.

« Nous avons vu beaucoup de performances qui nous ont marqués, mais celle-là… C'était tellement différent […] Le rapport au temps et à l'espace était incroyable, nous étions incapables de dire combien de temps cela avait duré », se souviennent-ils. Alors, ils souhaitent en savoir plus, se documentent, traversent le monde pour suivre des stages et assistent à de nombreux spectacles.

Jay Hirabayashi se souvient des classes au Japon : « Tu es assis, à écouter le maître parler ou lire un poème. Puis au bout d'une heure, il dit "levez-vous et dansez ce poème !" Il n'y avait pas de formation à proprement parler, l'objectif était de nous amener à trouver qui nous étions et comment nous voulions nous approprier cette danse ».

Photo par Peter Eastwood

« La nudité est omniprésente dans ces chorégraphies, les danseurs dont le crâne est généralement rasé sont peints de blanc et exécutent des mouvements extrêmement lents. »

Enfin, après quatre années d'exploration, ils ouvrent leur propre institution consacrée au Butō (ou Butoh).

À la découverte du Butō

Cette danse d'avant-garde, inventée par Tatsumi Hijikata, fait son apparition au Japon dans les années 60 et a été créée dans la volonté de casser les codes, de marquer une rupture avec les traditions japonaises et en résistance au régime politique de l'époque. « Le Butō offrait une possibilité radicale de changement. Il s'inscrit en opposition aux ballets, trop normés et élitistes », ajoutent-ils.

Le terme est composé de deux idéogrammes « Bu » signifiant « danser » et « Tō » pour « taper au sol ». On l'appelle aussi la « danse des corps obscurs ». Plutôt intrigant ? En effet, le Butō, n'étant pas un art figé, est difficile à résumer, il est plutôt question d'émotions et de sensations.

Cette danse se distingue par sa lenteur, son minimalisme et sa poésie. La nudité est omniprésente dans ces chorégraphies, les danseurs dont le crâne est généralement rasé sont peints de blanc et exécutent des mouvements extrêmement lents.

Selon les créateurs de *Kokoro Dance*, c'est l'occasion de s'interroger sur l'être humain : « Qui sommes-nous ? » Un retour aux sources en quelque sorte.

D'après Jay Hirabayashi, « la plupart des danses modernes sont très rythmées, très chargées en mouvements par minutes et n'offrent pas la possibilité au public de laisser aller son esprit ». Et Barbara Bourget d'ajouter : « Aujourd'hui plus personne ne prend le temps de ressentir, les gens sont occupés avec leur téléphone ». Plus qu'une danse, cette pratique est une vraie philosophie centrée sur l'individu, l'occasion de se questionner, de lâcher prise…

Une œuvre hors-norme et provocante

Embryotrophic Cavatina est un peu comme le quatrième enfant de Barbara et Jay, ils le portent depuis vingt ans, le soutiennent pour l'apporter aujourd'hui à maturité. « C'était un sacré pari et un immense travail, mais c'est une aventure si merveilleuse », résument-ils. La première version de l'œuvre voit le jour en 1998 puis à diverses occasions les chorégraphes repensent leur travail. « C'est un spectacle de 70 minutes qui ne paraît en durer que deux ! » s'enthousiasme Barbara.

Pour ces quatre représentations, Barbara et Jay, accompagnés de deux autres danseurs locaux, se mettent à nu sous les sonorités d'une musique poignante du compositeur Polonais Zbigniew Preisner. La compagnie travaille régulièrement avec le centre communautaire Roundhouse, donc ce lieu s'imposait pour présenter cette première mouture de spectacle. À noter que pour cette saison, le centre communautaire s'est équipé de nouveaux sièges offrant un confort optimal à son public.

À la fin de l'entretien, lorsqu'est venu le moment de résumer le Butō qui semble bien plus qu'une danse, Barbara Bourget répond : « le Butō, c'est la vie ! » Un spectacle qui, à coup sûr, ne laissera pas indifférent…

Les 20, 23, 26 et 29 septembre au Roundhouse Community Arts & Recreation Centre
(181 Roundhouse Mews, Vancouver, BC V6Z 2W3)
Tarifs de 30 à 25 dollars
Plus d'informations :
www.kokoro.ca

Suite « L'Entr'aînés » de la page 7

les tablettes de votre dépanneur du coin puisque l'AFRACB a pris le virage numérique et a décidé de n'offrir que la version électronique de son magazine frôlant les 25 pages. « Afin de mieux contrôler les coûts associés à la production, nous avons choisi de ne publier qu'électroniquement le magazine et l'envoyer par courriel. Le tout est également disponible sur notre site Internet », précise l'éditeur. Uniquement électronique n'est toutefois pas synonyme d'illisibilité. Au visionnement convivial grâce à l'application du genre Virtuel Paper et à lecture facile et aisée grâce au graphisme, *L'Entr'aînés* a reçu, jusqu'à maintenant, d'excellents commentaires et il semble que les régions mises en vedette sont très heureuses de se faire connaître auprès d'une clientèle parfois difficile à rejoindre.

Saviez-vous que…

L'Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie-Britannique (AFRACB) a pour mission de regrouper les francophones de cinquante ans et plus de la Colombie-Britannique afin de favoriser la promotion et le respect de leurs droits et intérêts et leur permettre de s'épanouir dans leur langue et leur culture. Les buts de cette société sont : 1) d'aider les aîné(e)s et retraité(e)s de la Colombie-Britannique à se regrouper ; 2) de soutenir et de promouvoir le respect de leurs droits et intérêts dans leur langue et leur culture, et enfin 3) d'offrir des services d'accueil, d'information et d'éducation permettant de répondre à leurs besoins.

Pour consulter les éditions de *L'Entr'aînés*, il suffit de se rendre au www.afracb.ca. Les gens intéressés à collaborer, il semble que vous êtes les bienvenus. « Si une personne désire parler d'un sujet en particulier et que l'espace et le temps nous le permet, il nous fera plaisir de l'inclure dans l'édition suivante », précise monsieur Lapierre.

Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com | Twitter/Facebook : thelasource

Le Salon du livre est de retour à Kelowna avec des concours et plein de nouveautés!

Louis Anctil de Diffusion Dimédia sera sur place avec des centaines de titres pour vous conseiller dans vos lectures et pour choisir ce livre idéal pour votre classe ou pour vos enfants.

Prenez plaisir à bouquiner, à prendre des livres dans vos mains et à faire des choix éclairés.

Le Salon se déroulera les 16 et 17 octobre, de 10 h à 19 h au CCFO, 702, avenue Bernard à Kelowna

Concours et Nouveautés:

Pour les 3 à 7 ans:

Concours de dessin et
Lecture animée par une professionnelle, le lundi 16 octobre à 16 h 30 au CCFO, 702, avenue Bernard, suivie de la remise des prix.

Pour les 16 ans et plus:

Concours de texte.
Présentation du livre « La bonne de Chagall » et séance de dédicace avec Karen Olsen, auteure du livre, le lundi 16 octobre à 18 h au CCFO, 702, avenue Bernard, suivie de la remise des prix.

Association des francophones des Kootenays Ouest

afko

Canada

Épluchette de blé d'Inde

Mercredi 20 septembre 2017

Dès 17h30

Apporter un plat à partager

Parc Queen Elizabeth

219, 9e rue Est à Revelstoke

Prix de présence et jeux

*L'activité aura lieu sous les tentes en cas de pluie

2$/personne

250-352-3516 BRITISH COLUMBIA The Best Place on Earth www.afko.ca

PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Pascal Guillon

L'avenir incertain des bouquinistes des quais de la Seine

Difficile d'imaginer Paris sans ses marchands de livres d'occasion installés sur les quais de la Seine. Ils sont là depuis le 16e siècle. Ils ont connu la Belle Époque de la révolution de 1789, quand le pillage des bibliothèques de la noblesse et du clergé a fourni de belles aubaines aux marchands de livres d'occasion. Napoléon 1er leur a donné le statut de commerçants publics et a revu la réglementation qui régissait leur travail. L'empereur était comme ça, il lui fallait tout réglementer et, entre la campagne d'Égypte et celle de Russie, en passant par un petit coup de Trafalgar, il a trouvé le temps de s'occuper des bouquinistes parisiens.

Avec le passage du temps, la réglementation est devenue un peu plus contraignante. Les boîtes sont toutes semblables et conformes aux dimensions imposées par l'administration. Un détenteur de permis a droit à un maximum de quatre boîtes. Il ne paie ni taxe ni loyer, mais en contrepartie, il s'engage à être ouvert au moins quatre jours par semaine et à vendre principalement des livres, même s'il a le droit d'utiliser un quart de son espace commercial à la vente de souvenirs.

C'est bien là le problème. À l'heure du tourisme de masse, les bouquinistes trouvent plus rentable de vendre des tours Eiffel en plastique (made in China) que des vieux livres, journaux et revues. Certes, dès le dix-neuvième siècle les bouquinistes vendaient aussi des cartes postales, gravures et autres souvenirs aux visiteurs de passage mais leur fonction principale doit être la vente de livres. Les bouquinistes se plaignent que cette fonction est de moins en moins rentable à l'heure où les objets d'occasion se vendent surtout sur internet. Sur la rive gauche, non loin de Notre-Dame, les livres ne semblent être là que par obligation légale pendant que l'activité principale est de vendre des souvenirs aux touristes. Sur la rive droite, près de l'hôtel de ville, les clients sont surtout là pour les livres mais les bouquinistes disent que c'est peu rentable. D'ailleurs, chaque année, un certain nombre abandonnent le métier, parfois pour se reconvertir dans la vente de livres anciens sur internet. L'aménagement des berges de la Seine n'aide pas les bouquinistes non plus. Ceux-ci ont installé leurs boîtes sur le parapet qui surplombe les berges du fleuve. Mais voilà que ces berges sont maintenant transformées en zones piétonnières. Plutôt que de marcher sur un étroit trottoir encombré de touristes, entre les boîtes de bouquins et la circulation, les Parisiens préfèrent descendre au bord de l'eau. Pour les bouquinistes, moins de passants équivaut à moins de clients.

Les bouquinistes ne vont pas disparaître du jour au lendemain. Il y a encore neuf cent boîtes sur les quais de Seine. Ces marchands de livres avec leurs boîtes métalliques bien particulières font partie de Paris, au même titre que le Sacré-Cœur ou les bouches de métro art déco. D'ailleurs, les bouquinistes des quais de la Seine sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'administration veut préserver cette institution sans qu'elle soit entièrement transformée en attraction touristique. Les autorités ont sévi contre ceux qui trichaient en faisant trop de place aux souvenirs au détriment des livres. Mais une application plus stricte des règlements ne suffira peut- être pas à sauvegarder l'institution. Certains proposent que la ville, ou le ministère de la culture, donnent des subventions aux bouquinistes. À une époque où rien ne doit primer sur la sainte loi du marché, le mot subvention est une hérésie (excepté lorsqu'il s'agit d'aider les banques). Mais on accepte encore l'idée de subventionner la culture, et donner quelques milliers d'euros par an à chacun des quelque deux cent bouquinistes des quais de Seine ne serait pas cher payer pour préserver une institution qui mérite de l'être.

Photo par Pascal Guillon

Que l'on se rassure, « les bouquinistes ne vont pas disparaître du jour au lendemain ».

12 au 26 septembre 2017

Quinzaine culturelle

par EDWINE VENIAT

Alors que l'automne approche à grands pas, la vie culturelle de la ville s'éveille. Les activités en cette rentrée se multiplient et les Vancouvérois pourront assister à de nombreuses représentations artistiques et musicales, devenir eux-mêmes les artistes d'un jour en participant à des ateliers et, pour le cas des habitants du quartier Renfrew-Collingwood, il sera littéralement possible de tisser la toile des relations humaines…

On n'ignorera pas non plus le célèbre festival Fringe, présent chaque année pour dix jours de festivités, qui s'étendra jusqu'au 17 septembre. Pour ceux dont le portefeuille a été pris d'assaut par la rentrée culturelle et scolaire, nous vous offrons un gros plan sur trois concerts du festival Fringe qui seront gratuits.

Photo d'Interrupted

Le cœur d'une rivière rencontre le cœur d'une ville au pont Cambie de Vancouver pour une cinématique inédite.

* * *

SÉLECTION DE CONCERTS GRATUITS DU FRINGE FESTIVAL

Bend Sinister play the Forrest Gump soundtrack with Malcolm Jack
14 septembre de 20 h à minuit au 1531 rue Johnston, Vancouver
www.malcolmjack.bandcamp.com
www.bendsinisterband.com

Ces musiciens d'habitude plutôt rock vont sortir de leur zone de confort pour interpréter des chansons plus classiques tirées du film Forrest Gump et connues de tous. Cependant, ils amèneront ces titres dans leur univers et y apporteront leur touche personnelle sur la scène en plein air au cœur de Granville Island.

Mazacote and Camaro 67
15 septembre de 20 h à minuit au Fringe Bar, 1531 rue Johnston, Vancouver
www.camaro67music.com
www.mazacoteband.com

Ces deux groupes promettent de vous faire voyager avec leur musique du monde. Leur inspiration trouve racine dans de nombreux styles et pays différents : afrobeat, funk, Nicaragua, Mozambique, Colombie… Intéressant, non ?

Tim Sars Trio
17 septembre de 15 h à 18 h au 1531, rue Johnston
www.timsars.com

Cela fait plus de dix ans que ce groupe interprète différents types de musique : jazz, funk, klezmer, balkan, swing… autour de Tim Sars, le leader du trio.

* * *

Atelier : Deaf Inclusion
15 septembre de midi à 13 h 30 au Studio 1398

Photo de Tim Sars Trio

Tim Sars.

Cet atelier donné par Landon Krentz visera à instruire sur la manière de travailler avec des artistes sourds et comment intégrer un public sourd lors de représentations artistiques et théâtrales. Un beau point de départ vers l'inclusion. Tarif allant de 50 $ à 100 $.

* * *

UNINTERRUPTED
Tous les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi jusqu'au 24 septembre
De 21 h à 21 h 30 à Coopers Park, 1020 Marinaside Crescent, Vancouver
www.uninterrupted.ca

Le cœur d'une rivière rencontre le cœur d'une ville au pont Cambie de Vancouver. Soyez les témoins de la migration des saumons du Pacifique lors d'un spectacle cinématique de 25 minutes. Événement gratuit.

* * *

Chigiri-e Paper Art : Pansies
Jeudi 14 septembre de 13 h 30 à 16 h 30
Au Jardin botanique VanDusen, 5251 rue Oak

Le Chigiri-e est une forme d'art japonais utilisant des morceaux de papier washi teints à la main pour créer des images détaillées. Le résultat peut ressembler à une aquarelle. Le jardin VanDusen organisera des ateliers pour initier les participants à cette forme d'art, et le thème sera la peinture de la fleur de pensée. Tarifs pour les membres : 63 $; 70 $ pour les non-membres. Les fournitures sont incluses dans le prix de l'atelier.

* * *

Tapestry of the ravine
Dimanche 17 septembre de midi à 16 h
Au 5050 Joyce Pop-up Studio
www.facebook.com/events/1859329214084506/

Vous habitez dans le quartier de Renfrew-Collingwood ? Vous aurez l'occasion de venir laisser votre marque et votre vision des choses en participant au tissage d'une toile géante qui sera ensuite exposée lors du festival Moon. Une belle métaphore des tissus sociaux que l'on crée dans notre lieu de vie. Événement gratuit.

* * *

Concert : Celtic Jam with Nigel Tucker
Mardi 26 septembre de 19 h à 21 h À The ACT Arts Centre, au 11944 Haney Place, Maple Ridge
www.theactmapleridge.org

Nigel Tucker et ses musiciens donneront un concert aux sonorités celtiques auquel il sera possible de participer. Les musiciens ou chanteurs pourront se joindre au joyeux groupe s'ils le souhaitent. Pour cette soirée, un seul mot d'ordre : l'amour de la musique ! Entrée gratuite.

Suite « Bibliothèque » de la page 1

(biographies, romans policiers, fictions, etc.) ou des livres d'auteurs connus. C'est l'avis de Luc Bengono, un utilisateur régulier des services de la VPL et contributeur du journal *La Source.*

Francophone, Luc vit en C.-B. depuis mars 2015 où il exerce la profession d'enseignant au Conseil scolaire catholique de Vancouver. S'il se définit lui-même comme un rat de bibliothèque au passé, il n'en garde pas moins un grand amour pour ce lieu qu'il fréquente selon un rituel bien précis : « Je commence par flâner entre les différents rayons, dans l'espoir de tomber sur une perle rare ». Une approche que Daniela s'est également fait sienne au fil des 28 années passées en poste à la VPL « j'ai déjà été très agréablement surprise par des découvertes aléatoires ». Si cette démarche demeure toutefois vaine, Luc ou Daniela effectuent une recherche plus méthodique sur ordinateur. Une tâche qui s'effectue facilement et qui constitue l'un des atouts majeurs de la bibliothèque municipale : « Grâce à un système informatique bien conçu et rodé, les agents sont capables de faire venir un livre de la bibliothèque centrale ou de toute autre succursale pour répondre à nos besoins, sans oublier la courtoisie et la disponibilité des agents. La qualité du service est remarquable », conclut Luc. Mais, il y a un *mais*.

Photo de Vancouver Public Library

Amulet (livre 2) *est le plus emprunté en 2017 de la VPL.*

Un catalogue plus francophile que francophone

Rapport avec sa profession oblige, Luc Bengono travaille actuellement sur les questions pédagogiques, il se passionne aussi pour la spiritualité et l'économie. L'offre en rapport avec ces thématiques, ou d'autres thématiques plus spécialisées, est limitée à la VPL, constate-t-il : « Il est rare de trouver sur place l'œuvre précise que l'on recherche dans le domaine précis qui nous intéresse ». Le dernier exemple en date concerne le livre à succès de Thomas Piketty, *Le Capital au XXIe siècle*. Dans l'incapacité de le trouver dans sa version originelle française à la VPL, ou en librairie, Luc a abandonné sa quête et l'idée de le lire pour l'instant.

Marie Lasbleiz partage cet avis. Cette jeune auteure française qui compte déjà deux ouvrages à son actif, est une habituée du Centre culturel francophone sur la 7e Avenue et se rend aussi régulièrement à la VPL. « Il y a assez peu de littérature vraiment récente. Par exemple, on n'y trouve pas tous les livres des deux ou trois dernières rentrées littéraires. » Elle y a certes découvert de grands classiques, comme l'œuvre des sœurs Brontë et quelques auteurs québécois, mais aimerait pouvoir élargir davantage son horizon. « Pour combler les manques, je commande sur Internet ou j'utilise les e-books sur tablette, mais ce n'est pas l'idéal pour moi qui préfère les livres papier. »

Un constat semble s'imposer : l'offre des bibliothèques de Vancouver serait davantage destinée aux francophiles qu'aux francophones qui ont le français comme langue maternelle.

Une bibliothèque à l'écoute

Pour pallier cette lacune, Marie Lasbleiz n'est pas en manque de suggestions : « Il faudrait commander davantage de livres d'auteurs très bien notés sur les forums de discussion, et pourquoi pas aussi faire une recherche approfondie sur les bouquins qui traitent de sujets d'actualité à même d'intéresser les francophones de Vancouver ».

La VPL traverse les siècles

1869 : À l'époque, il s'agit surtout d'une salle de lecture comptant 400 livres destinée aux employés de *Hastings Mill*, l'entreprise au sein de laquelle elle est instaurée, qui sera baptisée *The Hastings Literary Institute.*

1887 : La quasi-totalité de la ville fut détruite par le Grand incendie de 1886, mais les 400 ouvrages ont pu être sauvés. Une salle de lecture, la *Vancouver Free Reading Room and Library*, est créée grâce à cette contribution.

1903 : Alors que les besoins d'espace se font plus pressants, l'industriel et philanthrope américain Andrew Carnegie fait des donations aux villes pour encourager la construction de bibliothèques. *La Carnegie Free Library* est inaugurée en novembre.

1957 : Désormais connue sous le nom de *Vancouver Public Library*, la VPL est transférée au 750 de la rue Burrard, avant qu'un référendum public favorable n'adjuge un ultime déménagement.

1995 : Après plus de deux ans de chantier, la VPL s'installe sur *Library Square*. L'architecte et urbaniste Moshe Safdie ainsi que AD Architects en sont les créateurs. Coût total de l'opération : près de 107 millions de dollars.

2017 : La VPL s'agrandit ! Les deux derniers étages de l'établissement accueilleront d'ici le printemps 2018 de nouveaux espaces destinés, entre autres, à une salle de lecture, aux arts, à un lieu de rencontre communautaire et à un jardin sur le toit, le tout accessible gratuitement au public.

Très à l'affût des besoins de sa communauté, la VPL propose justement un service qui va en ce sens. Sur son site Internet, un onglet est consacré aux propositions des membres. La démarche à suivre y est indiquée en anglais bien que le site soit disponible en huit langes.

Si Luc avait donc suggéré le livre de Thomas Piketty en français à l'achat, sa demande serait arrivée entre les mains de l'équipe de sélection. Il s'agit d'un grand département destiné au renouvellement et à l'enrichissement, qui sélectionne les ouvrages en fonction de critères définis dans leur politique de développement des collections. Grâce à ce service, la version française du *Capital au XXIe siècle* aurait eu toutes ses chances d'occuper une place sur les étagères de la bibliothèque.